



Laurent Natrella a confié les rôles à huit comédiens et comédiennes tout juste sortis d'écoles de théâtre suisses. Photos: Lauren Pasche

SCÈNE L'ex-sociétaire de la Comédie-Française monte «Fantasio» de Musset avec huit interprètes tout juste sortis des écoles. À savourer au TKM à Renens, puis en tournée.

Laurent Natrella, passeur de théâtre et de fantaisie

NATACHA ROSSEL

Il était formidable en Scapin, fripon muni de ruse et de malice dans la farce de Molière recréée l'automne dernier par Omar Porras au TKM, à Renens (VD). Un an plus tard, Laurent Natrella nous donne rendez-vous dans le foyer de cette «usine à rêves». Sourire espiègle et tignasse hirsute, le comédien et metteur en scène français de 58 ans revient dans cette

ruche où bourdonnent mille fantaisies théâtrales. Comme une évidence, son choix s'est porté sur «Fantasio» de Musset, à l'affiche du TKM du 26 septembre au 15 octobre, puis au Théâtre de Carouge (GE), au Théâtre du Jura à Delémont, puis au Jorat à Mézières (VD).

Monter une pièce de jeunesse, sur la jeunesse, avec la jeunesse. Ce mantra résonne sur le grand plateau où huit comédiennes et comédiens fraîchement sortis des écoles de théâtre - La Manufacture et



Les Teintureries à Lausanne, Serge Martin à Genève et Dimitri au Tessin - s'emparent de cette œuvre «étourdissante de rythme et de joie». Paradoxe: cette comédie enlevée est née de la plume d'un Alfred de Musset en proie au spleen après l'échec cuisant de «La nuit vénitienne» en 1830. Las, le dramaturge de 21 ans renonce à écrire pour la scène et invente son fameux théâtre dans un fauteuil - destiné à être lu. C'est cette blessure que Laurent Natrella explore dans sa lecture de la pièce. Ce désarroi romantique, cette jeunesse en quête de sens, qu'il met en résonance avec celle d'aujourd'hui. «Les jeunes ont été confrontés à une épidémie, font face à la crise écologique et aux bouleversements sociétaux, mais je constate qu'ils sont porteurs d'une énergie du renouveau.»

Cette fulgurance de la jeunesse lui a soufflé l'un de ses plus beaux rôles, celui de passeur de théâtre. Ce désir de transmettre un savoir-faire artisanal à des jeunes artistes tournés vers l'avenir «Je pense pouvoir leur apporter quelque chose dans la compréhension des textes, mais ils me nourrissent tout autant.»

Très tôt dans sa carrière, le comédien s'est pris au jeu de l'enseignement. Au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, au Cours Florent, à Sciences-Po, mais aussi aux Teintureries à Lausanne. «Mes années au Conservatoire ont été si intenses que j'ai voulu maintenir cet esprit de l'école, où la recherche esthétique est libre, foisonnante et orientée vers la prise de risque.»

Du basket au théâtre

Mais d'où lui vient cette fougue? Elle s'est formée dans le creux de la vague. «À l'adolescence, j'étais à un endroit de ma vie où je me sentais mieux dans le rêve que dans la réalité. J'aimais me réfugier dans des histoires.» Peut-être Fantasio sommeillait-il en lui... Mais à l'époque, le jeune homme né à Marseille avait d'autres projets, à mille lieues des planches: il se voyait briller sur les terrains de basket.

La suite, dit-il, est une succession de petits hasards. Un prof, une lecture, un atelier. «Un jour, ma sœur m'a proposé de

suivre avec elle un cours de théâtre donné par un ex-sociétaire de la Comédie-Française. Je lui ai dit: d'accord, je renonce à mon entraînement de basket, mais seulement une fois.» Raté, pour le coup: «Là, je rencontre Molière, Racine, Hugo, Musset... Le théâtre m'a happé.» Lever de rideau. Il entre au Conservatoire, écume les centres dramatiques nationaux, et le voilà bientôt nommé 514^e sociétaire de la troupe de la Comédie-Française. Il y restera plus de vingt et un ans.

C'est sous les ors de la Maison de Molière qu'il rencontre Omar Porras. En 2006, le metteur en scène colombien et son Teatro Malandro sont invités à créer leur pièce «Pedro et le Commandeur». Laurent Natrella endosse le costume de Pedro. Coup de foudre artistique. Les deux compères partagent le même goût du théâtre comme artisanat, comme espace de rêve et de fantaisie. «J'ai vécu une aventure féerique.» Ou plutôt le début d'une aventure.

Saisir l'universel

La brèche d'une nouvelle collaboration s'ouvre en pleine pandémie: alors que les rideaux sont baissés en France, le TKM accueille sa mise en scène de «Chagrin d'école» de Pennac. La jauge est réduite, les comédiens enchaînent deux, voire trois représentations par jour. Quand Figaro vit une «folle journée», Laurent Natrella vit «une semaine de folie». «À ce moment-là, je découvre le TKM, ses équipes entièrement orientées vers la création. Tout le monde suivait les répétitions à l'heure près, à la minute près.» C'est au cœur de cette effervescence qu'Omar Porras lui propose le rôle de Scapin. Cette fantaisie théâtrale engendre à son tour une nouvelle épopée, celle de «Fantasio».

Amoureux du texte, Laurent Natrella a pour dessein de faire entendre une parole. Pour lui, rien n'oppose le répertoire à l'écriture de plateau. «L'essentiel est de trouver la forme théâtrale la plus riche, la plus vivante pour transmettre un texte.» Si les classiques lui parlent, c'est pour leur part de mystère à résoudre, cette quête d'universalité à déceler dans une pièce a priori éloignée de nous. «Ma recherche,

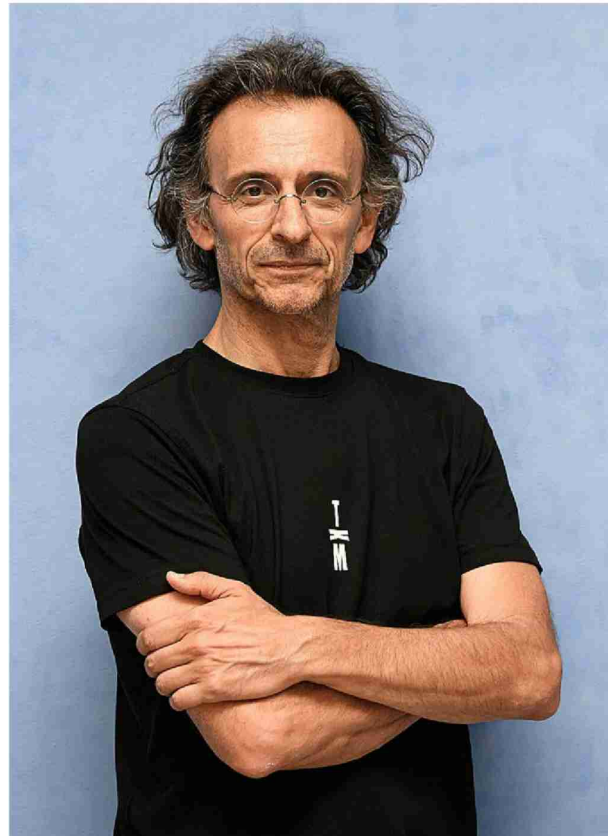


c'est de capter cette part d'universel d'un texte et de la rendre évidente, limpide pour le public.» Chez Musset, elle se dévoile dans une jeunesse en proie aux vicissitudes du monde mais éprise de liberté. Fantasio, double du dramaturge, est un esprit révolté, lancé dans un tourbillon fantasque qui fait un bien fou.



À VOIR

«Fantasio», d'Alfred de Musset mis en scène par Laurent Natrella, au TKM, Renens (VD), du 26 sep. au 15 oct., tkm.ch



«Je pense pouvoir apporter quelque chose aux jeunes dans la compréhension des textes, mais ils me nourrissent tout autant.»

Laurent Natrella, comédien et metteur en scène